
Il est jeune ; il n'a pas, comme j'ai fait moi-même,
Examiné le Code avec un soin extrême.
Je n'ai pas, il est vrai, blanchi sous le harnais ;
Mais j'ai travaillé ferme, étudiant à grands frais
Coutume de Paris, Décrétales, Digeste,
Pothier, Dupin, Sénard, Demolombe et le reste.
J'ai passé bien des jours, des semaines, des mois,
A revoir les Statuts, à compulsier les Lois.
Que dis-je ?... j'ai passé même des nuits entières
A tromper le sommeil pesant sur mes paupières
Pour débrouiller un point parfois tant obscurci
Que, le matin suivant, j'en étais tout transi.
J'en atteste, messieurs, la peau de mon visage
Qui du travail a pris comme un triste mirage,
De rose qu'elle était du temps de mon berceau,
Comme il sied à l'enfant né de gens comme il faut.
Que la Cour jette un œil sur mon savant confrère
Et l'étudie un peu, par-devant, par-derrrière ;
Elle admettra sans peine, en tout considérant,
Qu'il n'est, à dire vrai, qu'un parfait ignorant...

— Mon éminent confrère a menti par la gorge,
Répond l'autre, en soufflant comme un tuyau de forge.
— Morbleu ! dit Barbanchu, jamais le tribunal
Ne vit par-devant lui plus grossier animal.

A ces mots, Fridolin de rage devient blême
Et réplique d'un trait :— Un animal toi-même !
— Il m'insulte, dit l'autre, et, qu'il plaise à la Cour !
Je demande un arrêt, pour piquer au plus court.
— Silence, au nom du Roi ! l'audiencier s'écrie ;
Vous troublez le repos de notre Seigneurie.